

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le voyage du Président de la République dans les Communes des environs d'Ankara

IL COMMENCERA PROBABLEMENT AUJOURD'HUI

Ankara, 20 (Du «Tan».) — Par suite du mauvais temps, le voyage d'études que le Président de la République devait entreprendre dans les communes des environs d'Ankara a été ajourné jusqu'ici. Temps permettant, il aura lieu demain (aujourd'hui); en cas contraire, le départ du Président de la République sera remis à demain.

Pour la formation de la jeunesse turque

UNE CIRCULAIRE DE LA PRESIDENCE DU CONSEIL

Ankara, 20 (Du Kurun) - Dans une circulaire adressée par la présidence du Conseil aux ministères intéressés il est dit : « Je désire que votre ministère accorde toute l'aide et toutes les facilités voulues au directeur général de la culture physique, poste qui vient d'être créé, pour l'accomplissement de sa tâche consistant à former la jeunesse turque de façon idéale. »

Les nouveaux candidats à la députation

Nous lisons dans le «Yeni Sabah» : «Il se confirme qu'après notre rédacteur en chef, M. Hüseyin Cahid Yalçın, notre ambassadeur à Londres, M. Fethi Okyar et le général en retraite Kâzım Karabekir deviendront députés et se mêleront à la vie politique. Ainsi, il apparaît que l'honorable Président de la République suit une noble politique tendant à grouper autour de lui tous les fils de valeur de leur pays et à donner une tâche à ces personnalités également. L'entrée dans le mécanisme gouvernemental de ces hommes vertueux qui ont rendu chacun, de grands services au pays, peut être considérée comme l'indice d'un grand et large progrès dans notre politique intérieure.

On a également cité le Dr. Rıza Nur, ancien délégué à Lausanne, parmi les candidats à la députation.

LE ROI DE GRECE A BRUXELLES

Calais, 20 A.A. — Le Roi Georges de Grèce provenant de Arriva par le paquebot Canterbury, arriva à Calais à 15 h. 10. Le Souverain prit place aussitôt dans le rapide correspondant, à destination de Bruxelles.

Bruxelles, 20 — Le Roi George II de Grèce, qui passera deux jours dans la capitale à titre privé, est arrivé ici. Il a été salué à la station par le Roi Léopold et par le prince Charles. Le Roi est accompagné par M. Lividis, grand maître de la Cour et par le capitaine de frégate Cortesis, son aide de camp. Il s'est rendu directement au palais royal où un dîner privé a été donné en son honneur.

Echappe-t-il ?

LE «JOSE LUIS DIAZ» EST PRET A APPAREILLER DE GIBRALTAR

Gibraltar, 21 — Le croiseur Canarias et toutes les unités de flotte nationale espagnole guettent le destroyer rouge Jose Luis Diaz qui, réparé par un navire-atelier français, est prêt à prendre la mer. D'abondantes colonnes de fumées s'échappent de ses cheminées. Des hydravions, venant de Ceuta, font continuellement des reconnaissances à l'entrée de la rade, pour suivre les mouvements du destroyer.

La vague de froid

ON COMPTE 10 MORTS EN ANGLETERRE

Londres, 21 (A.A.) - La vague de froid fit hier dix morts en Angleterre. La neige tombe sans arrêt. Les services des transports souffrent considérablement.

Vers un nouveau Tchangkoufeng ?

Le délai fixé par le Japon à l'U.R.S.S. pour la question des pêcheries expire aujourd'hui

Le gouvernement de Tokio est décidé à assurer à ses chalutiers l'assistance de navires de guerre

Paris, 21 (Radio) — Le différend au sujet des pêcheries entre le Japon et l'U.R.S.S. aboutira-t-il à un nouveau Tchangkoufeng, c'est à dire à une nouvelle épreuve de force ? Le délai d'une semaine donné le 13 décembre par le chargé d'affaires du Japon à Moscou pour l'acceptation du renouvellement de la convention sur les pêcheries expire aujourd'hui.

On apprend de Pékin que 5 divisions japonaises ont été retirées de la Chine

La querelle des «jeunes» et des «vieux» ministres au sein du Cabinet anglais

M. Chamberlain arbitrera le différend

Londres, 20 - On apprend que les divergences au sein du Cabinet britannique sont beaucoup plus graves qu'on ne le croyait tout d'abord. Les «jeunes» ministres ont demandé, semble-t-il, à M. Chamberlain d'arbitrer leur différend avec M. Hore-Belisha. Suivant certaines informations, ils lui auraient posé un véritable ultimatum, menaçant de se retirer si le ministre de la Guerre ne démissionnait pas. M. Chamberlain n'a pas rejeté cette mise en demeure formelle parce que M. Hore-Belisha serait en butte à l'hostilité déclarée de l'état-major.

Les relations du ministre de la Guerre, M. Hore-Belisha avec le sous-secrétaire d'Etat au même département sont particulièrement délicates et difficiles.

Les discours de M. Chamberlain jugés en Allemagne

Berlin, 20 (A.A.) - Ainsi que l'on déclare de source officielle, les milieux allemands saluent le fait que dans son discours d'hier à la Chambre des Communes, M. Chamberlain soit venu à la rencontre du désir de l'Allemagne d'arriver à une collaboration anglo-allemande et à une politique commune de paix entre toutes les puissances européennes. Mais on ne comprend pas tout à fait pourquoi M. Chamberlain a cru devoir revendiquer de nouveau un apport de la part de l'Allemagne. Depuis des années on répète la même revendication et on provoque ainsi l'impression que l'Allemagne ne songerait pas à contribuer pour sa part à la réalisation de cette politique. Depuis la crise tchèque et après avoir signé avec tant de bonne volonté l'accord de Munich, on croyait en Allemagne que l'on n'aurait plus à entendre des tournures de rhétorique, comme celle que vient d'employer M. Chamberlain. On entend émettre l'avis de plusieurs côtés que cette revendication serait encore justifiée si l'Allemagne tenait en main des colonies acquises de plein droit par l'Angleterre et refusait de les restituer, ou si des journaux allemands ou des Agences allemandes lançaient continuellement des nouvelles à tendance anti-anglaise. On sait que les journaux allemands ne font la critique de mesures anglaises que lorsqu'ils ont l'impression que, du côté anglais, on se mêle des affaires intérieures allemandes, ou bien lorsqu'il s'agit de nouvelles inexactes ou tendancieuses parues dans la presse anglaise. Il est donc difficile de s'imaginer que dans ce cas-ci également que l'initiative devrait être prise par l'Allemagne.

LE PLAN QUADRIENNAL ALLEMAND

Berlin, 21 (A.A.) - Le maréchal Göring chargea le ministre de l'Economie M. Funk, de prendre toutes les mesures nécessaires en vue d'augmenter la production dans le cadre du plan quadriennal.

POUR LA DEFENSE DE GRYNSPAN

Berlin, 21 - Le Voelkischer Beobachter enregistre avec indignation le fait que 36.000 dollars aient été recueillis aux Etats-Unis pour les frais de la défense du meurtrier de von Rath. Ce geste, dit le journal, est offensant non seulement pour l'Allemagne mais aussi pour la France. Il faut que l'on se rende compte en ce dernier pays que la prétendue solidarité démocratique n'est que du gangstérisme déguisé.

L'Egypte et la question du Canal de Suez

LA CONFERENCE ARABO-JUIVE EST AJOURNEE

Le Caire, 21 (A.A.) - Du correspondant de l'Agence Stefani :

Au cours d'un entretien avec les journalistes, le président du Conseil, se référant à la question de Suez, déclara : « Le gouvernement fit, à ce sujet, son devoir. Je ne puis pas discuter ici un problème qui est encore à l'examen. »

A l'observation formulée par les journalistes que la question fut déjà discutée à la Chambre des Communes, Mahmoud pacha épondit :

« Notre position est bien différente de celle du gouvernement britannique. »

Au sujet de la conférence arabo-juive, le chef du gouvernement affirma qu'elle fut ajournée jusqu'au retour de Rome de M. Chamberlain et de lord Halifax et que le représentant égyptien ne fut pas encore choisi.

Se référant aux négociations avec l'Italie, il déclara :

« Je préfère que les négociations se déroulent au Caire. Cependant, la localité où ces négociations auront lieu n'est pas encore définitivement fixée. »

Le président confirma la nouvelle selon laquelle le ministre du Commerce fut chargé de se mettre en contact avec les milieux coptes dès que les négociations auront commencé.

EXPECTATIVE

Jérusalem 21 — En dépit d'une déception apparente, l'insurrection demeure à l'état latent. Les bandes recherchent la possibilité de se regrouper. Des démarches sont faites par les éléments modérés auprès des leaders de l'insurrection pour les induire à renoncer à soutenir par la violence la cause du grand mufti afin de faciliter l'arbitrage des chefs d'Etats arabes.

Ibn Séoud prépare, dit-on, un plan de règlement du conflit qu'il soumettra à la conférence de la Table Ronde par l'entremise de l'Emir Fayçal, son fils. Un projet de fédération des Etats arabes sous la présidence du Roi Faruk existerait également.

La masse de la population en Palestine est toutefois hostile à toute formule d'accord qui pourrait porter atteinte au prestige et à la position du Conseil Suprême.

Les négociations entre le Dr Tanous et le grand mufti ont échoué.

L'appui financier des Etats-Unis à la Chine

DECLARATIONS DE M. MORGENTHAU

Washington, 21 A.A. — M. Morgenthau, ministre des Finances, a communiqué que l'accord financier onclu avec la Chine en juillet 1937 sera prolongé à terme indéfini. Il a précisé qu'il s'agit d'un accord purement commercial qui n'affecte pas le problème de la neutralité.

La Chine, a continué le ministre, reçoit par cet accord des devises américaines pour stabiliser sa monnaie. Le prêt fait à la Chine est couvert par les réserves or qu'elle a déposées en Amérique.

M. Morgenthau a souligné que toute nation amie pourrait solliciter un tel prêt, à l'exception de celles soumises à la loi Johnson, à savoir, celles qui sont en retard avec les versements de leurs dettes de guerre.

Le droit de pouvoir solliciter un tel prêt, a conclu le ministre, n'implique naturellement aucune garantie que l'Amérique accède à un tel désir.

Le «New-York Times» dit que cette déclaration a été faite pour réfuter la critique japonaise à l'appui financier accordé par les Etats-Unis à la Chine.

LES LOIS DES PHARAONS

Le Caire, 21 (A.A.) - Le professeur égyptien, Sami Gabra, a découvert, dans la nécropole d'Elbis, près d'Hermopolis Magna, une collection des lois de l'Egypte pharaonique et particulièrement son code civil.

LA FIN D'UN PILOTE CONNU

Prague, 21 (A.A.) - L'avion piloté par le fameux aviateur acrobate Kosar s'écrasa au sol, à l'aérodrome militaire de Kbely, près de Prague, à cause d'un épais brouillard.

L'aviateur est décédé.

La visite du Comte Ciano à Budapest

La Hongrie inébranlablement attachée à la politique de l'axe

Le chemin de la paix

Budapest, 20 - La première battue à Gécio à eu lieu ce matin de 10 heures à midi. Le comte Ciano a eu plusieurs coups de fusils remarquables et a abattu un grand nombre de pièces. Outre le régent Horthy, le comte Ciano et le ministre de la Défense nationale, les ministres de Pologne et d'Allemagne à Budapest assistaient à la chasse ainsi que MM. Buti, le comte Vinci, ministre d'Italie, le baron Villani, ministre de Hongrie à Rome, etc. Tous ont participé à un déjeuner à Gécio. Dans l'après-midi plusieurs sangliers et cerfs ont figuré au tableau de chasse.

UNE MANIFESTATION IMPOSANTE

Budapest, 21 A.A. — De l'Agence Stefani :

Le comte Ciano se rendit hier, à 18 h. à la Légation d'Italie, où les Italiens résidant à Budapest l'attendaient pour lui exprimer leur profond attachement.

Pendant que la manifestation en l'honneur du comte Ciano avait lieu dans la salle de la Légation, une foule de Hongrois, dans laquelle on remarquait de nombreux jeunes hommes portant d'énormes placards exaltant le Duce, l'Italie fasciste et le comte Ciano, se massa devant la Légation. Lorsque l'auto du ministre des affaires étrangères d'Italie s'approcha de la Légation, un cri formidable s'éleva : « Duce, Ciano. »

A l'intérieur de la Légation, après d'enthousiastes acclamations des Italiens et après l'exécution des hymnes nationaux, le ministre Vinci exprima au ministre des affaires étrangères les

sentiments de la foi inébranlable des Italiens de Budapest pour le Roi-Empereur et pour le Duce. Le comte Ciano répondit en adressant son cordial salut à ses compatriotes résidant à Budapest.

LE BANQUET

Budapest, 21 - Le soir, un banquet a été offert par le ministre des Affaires étrangères, le comte Czaky, en l'honneur du comte Ciano. Des toasts ont été prononcés par les deux ministres.

Après avoir souhaité la bienvenue à son hôte et avoir rappelé la valeur que l'ami italien revêt pour la Hongrie, le comte Czaky a déclaré que ce pays demeure inébranlablement fidèle à la politique de l'axe. La Hongrie, a-t-il ajouté, est prête à contracter amitié avec tous les Etats amis de l'axe. »

Le comte Ciano a rappelé, dans sa réponse, que l'arbitrage de Vienne a fait disparaître une des injustices de la paix. Les principes sur lesquels repose l'axe appuyés par l'Italie et l'Allemagne à la télévision des frontières, ont non seulement permis la réalisation d'une œuvre de justice mais ont montré la route de la paix qui était vainement cherchée depuis si longtemps.

L'IMPRESSIION EN YOUGOSLAVIE

Belgrade, 21 - Les journaux attachent une grande importance à la visite du comte Ciano à Budapest. Ils en attendent des développements heureux pour la situation du bassin danubien.

Le Vreme estime que parmi les problèmes qui seront abordés à Budapest figure celui des relations hungaro-yougoslaves.

Une opinion autorisée sur le problème tunisien :

Celle de Napoléon III

Rome, 20 — Les journaux reproduisent une intéressante lettre sur la question de Tunis écrite en 1834 par le prince Louis Napoléon, qui devint plus tard l'empereur Napoléon III.

« En raison de son voisinage avec la côte africaine, écrit le futur empereur des Français, l'Italie doit exercer une influence sur cette partie du Continent ou jadis était Carthage. La plus belle colonie qu'elle pourrait se procurer serait sans contredit Tunis, dont il faudrait qu'elle fasse un jour la conquête en vue de continuer le système de civilisation entrepris par la France à Alger. Le souvenir de Venise et de Gênes prouvera aux Italiens qu'ils doivent être une puissance maritime. Et c'est ce qu'il faut à cet effet. »

La lettre est extraite d'un volume d'histoire publié par l'historien Alesandro Luzio, de l'Académie d'Italie.

QUI DONC A COMMENCE ?

Tunis, 21 A.A. — M. Ubaldo Rey, président du «Dopo Lavoro» de Tunis et président du «Nastro Azzuro», arrêté le 8 décembre alors qu'il dirigeait la manifestation des Italiens, a été condamné à 3 mois de prison et à 500 francs d'amende pour «organisation et participation d'une manifestation non déclarée et interdite».

N. D. L. R. — On notera que les déclarations des agences ne nous ont pas signalé que les auteurs de la manifestation contre le Consulat d'Italie aient été punis. C'est dire qu'elle était «déclarée et non-interdite»...

Une agression contre La Guardia

New-York, 21 - Le maire La Guardia descendait les escaliers de l'Hôtel de Ville lorsqu'un inconnu l'assailit et lui décocha un coup de poing en pleine figure. Un policeman intervenant assomma à moitié l'agresseur. M. La Guardia, remis du choc, tint à interroger lui-même son assaillant. Celui-ci s'appelle Jim Witteges. Il a déclaré être en chômage. Les siens et lui-même ont fait et il avait été indigné d'entendre le maire préconiser, dans un discours à la radio, des secours en faveur des juifs alors qu'il y a tant d'Américains qui en ont besoin.



Un paysage plein de charme sur la côte, à Sile

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un nouvel exemple de l'activité des constructions dans l'Est

M. Asim Us note, dans le Kurun : Les camarades qui, à l'occasion de l'inauguration de la ligne d'Erzincan, ont fait, dans cette région, un voyage d'études, ont rapporté des nouvelles qui nous remplissent de satisfaction. D'excellents résultats ont été obtenus par l'application des décisions que l'hon. Ismet İnönü avait prises, lors du voyage qu'il avait accompli dans l'Est, en qualité de président du Conseil, en vue d'assurer la reconstruction de ces régions. Les mesures que l'on avait jugé utile de prendre, à l'époque, étaient les suivantes :

1. — Assèchement des marais ;
2. — Irrigation des plaines ;
3. — Régularisation du régime des torrents qui coulent des montagnes et font de grands ravages ;
4. — Utilisation des chutes d'eau de Gırlavik, à 25 km. d'Erzincan, pour la production d'électricité ;
5. — Installation d'immigrés dans cette région fertile qui a perdu les deux tiers de sa population au cours de la guerre générale et de l'occupation étrangère ;
6. — Achèvement de la voie ferrée.

Voilà comment ces décisions ont été appliquées : Il y a déjà un an que la voie ferrée Sivas-Erzincan a atteint Erzincan. L'assèchement des marais de la région d'Erzincan a commencé. On est en train d'aménager un grand canal de 14 km. de long, 10 mètres de large et 2 mètres de profondeur à travers du plus grand de ces marais, celui de Nörkah. Les marais voisins de Pizyan a été asséchés. Ceux de Çulhasan et de Çermik sont en voie de l'être. On peut traverser aujourd'hui à pied le marais de Nörkah où l'on circulait il y a deux ans au moyen de barques en caoutchouc.

Le canal que l'on a percé et qui aboutit à l'Euphrate permettra d'irriguer le quart de la plaine. Un projet a été élaboré en vue d'assurer la lumière électrique à Erzincan et d'alimenter les industries locales grâce à une installation électrique de la force de 300 H. P. que l'on compte créer aux chutes d'eau de Gırlavik. Ces plans ont été approuvés par le ministère des Travaux publics et entreront en application au printemps prochain.

Avant guerre, la population de la plaine d'Erzincan était de 110.000 âmes celles de la ville même s'élevait à 40.000 habitants. Aujourd'hui, ces deux chiffres ont baissé respectivement à 60.000 et 20.000. Dans ces conditions, la zone peut recevoir 80.000 immigrants.

Les chutes d'eau de Gırlavik, peuvent fournir une énergie de 10.000 H. P. ; il suffira de 300 H. P. pour assurer les besoins de la région. On comprend, dès lors, combien précieuse pourra être, pour le pays, l'énergie restante pour le moment non utilisée.

La vie nationale connaît d'ailleurs chaque année de nouveaux développements à la faveur des progrès des voies ferrées qui, grâce à la main bénie de la République, avancent sur deux fronts de l'Ouest vers l'Est.

L'anarchie de transports à Istanbul

Depuis l'abolition du portage et du factage, observe M. Zekeriya Seretel dans le Tan, on a vu apparaître en ville, une foule de voitures et voitures à bras ou à traction animale. L'affluence de ces véhicules est telle qu'il est devenu impossible de parcourir, même en auto, certaines rues très passantes ou de les traverser. Il suffit d'une visite à Balıkapazar pour constater la façon dont l'anarchie des transports a amené l'embouteillage de nos rues. Il arrive même que sur le pont, les voitures forment une longue file ininterrompue.

Cette anarchie arrête la vie commerciale de la ville. Elle provient de ce qu'on abolissant les portefaix, on n'avait pas constitué une organisation pour les remplacer. La nécessité s'est posée de trouver de nouveaux moyens de transport. Et l'on a assisté au désordre actuel. Dans l'intérêt du salut d'Istanbul, il faut mettre fin à cet état de choses ; il faut y trouver un remède.

Dans les autres grandes villes civilisées, ce sont des Sociétés qui assurent les services des transports. Il suffit de leur donner un coup de téléphone et elles assurent le transport de vos effets ou de vos marchandises au lieu indiqué sans le moindre inconvénient.

Les grandes entreprises ont leur propre service de transport.

Chez nous la plupart des maisons de commerce disposent de fort peu de capitaux. Rares sont celles qui peuvent s'offrir le luxe d'utiliser des moyens de transport motorisés. Il n'y a pas de grandes sociétés qui se chargent des transports en ville. Aussi, chaque entreprise, a-t-elle fait fabriquer de petites voitures à bras suivant ses besoins et ses capitaux ou encore a loué des voitures à traction animale. C'est là une des causes de l'anarchie que l'on constate en ville.

Comment faire disparaître cette anarchie ? Comment régler les affaires de transports en ville ?

Il nous paraît que c'est là une question urbaine par excellence et que c'est à la Municipalité qu'il appartient de lui donner une solution. Pour cela, on devra constituer un comité composé de personnes compétentes en la matière. Ce comité

fera une étude approfondie de la question. Un projet sera élaboré ensuite et l'on s'emploiera à trouver des capitaux. S'adressera-t-on aux banques nationales ou bien à l'étranger ? En tout cas une société devra être constituée. Et graduellement, la Municipalité prendra en mains toutes les affaires de transports de la ville.

N'a-t-elle pas besoin d'accroître ses sources de revenus ? Les transports en passant sous son contrôle, comme les tramways, comme les autobus, comme les bateaux, lui assureront des rentrées intéressantes.

Les relations économiques turco-allemandes

M. Yunus Nadi écrit dans le Cumhuriyet et la République : Personne n'ignore qu'une grande différence existe entre les sentiments d'amitié et les liens politiques. Les échanges économiques internationaux sont une nécessité telle que l'on remarque que le commerce de nation à nation a toujours lieu sous l'impulsion d'une force irrésistible, lors même que les affaires seraient abandonnées à elles-mêmes, et cela sans nullement se laisser influencer par une pensée politique quelconque. Il serait opportun de souligner le fait que le commerce que l'on s'efforce de développer et de régulariser entre la Turquie et le Reich constitue justement un mouvement de cette nature qui puise sa force dans les besoins des deux parties. L'Allemagne est un grand pays industriel et la Turquie un pays de matières premières qui fait des pas sérieux dans le domaine de la rénovation. Les deux pays trouvent, réciproquement, tout ce dont ils ont besoin et veulent rendre ce commerce encore plus régulier. Telle est la vraie situation qui fera l'objet des négociations entre les deux pays.

Nous constatons que l'on se livre à de nombreuses spéculations sur les éventualités de toutes sortes parmi l'opinion publique européenne, qui a acquis une grande sensibilité à la suite des récents événements et c'est pourquoi, du reste, nous avons jugé nécessaire cette mise au point. La Turquie, intimement liée à son indépendance nationale et à l'idéal de la paix, n'est pas un pays capable de s'empresser d'aller occuper une place quelconque dans un groupe politique sous l'influence de telle ou telle considération. Nous désirons rendre nos relations économiques, qui doivent rester normales avec le Reich, autant que possible, insusceptibles de se développer malgré les conditions anormales qui régissent le monde. Quoi de plus naturel que de voir ces deux pays amis travailler sincèrement dans ce domaine ?

Il est à souhaiter que les négociations dans cette voie donnent de bons résultats pour les deux parties. En effet, c'est toute une question que d'arriver à asséoir sur des assises solides les relations commerciales internationales au milieu de mille et une manifestations de cette crise mondiale, qui ne veut pas s'atténuer encore. Nn proverbe européen dit : « Les bons comptes font les bons amis ». Tel est le caractère des rapports que les délégués des deux pays auront à étudier minutieusement à Berlin.

En tout cas, il est certain que les deux parties sont animées des meilleures intentions. Cela étant, il est inévitable que les négociations de Berlin donneront d'excellents résultats. Nos vœux de succès, donc, accompagnent les délégués.

Contrebandiers d'opium

LES PRETENDUS ACHETEURS

ETAIENT DES AGENTS DE POLICE

La police d'Izmir vient de réaliser un fort joli coup de filet. Elle avait été avisée que certains paysans des vilayets de Bilecik et de Kocaeli vendaient clandestinement de l'opium. Deux inspecteurs, travestis en négociants, se rendirent sur les lieux sous couleur de procéder à des achats. Le chef de la bande, Fethi Şeker, avec qui ils entrèrent en contact, donna le mot d'ordre à tous ses gens. Et les deux fonctionnaires purent noter l'adresse de tous les contrebandiers, dont 2 au village de Kozan, commune de Geyve (Kocaeli) et 11 au village de Seki Harman, commune d'Osmaneli (Bilecik). Ils prirent des échantillons, qui étaient autant de pièces à conviction et donnèrent rendez-vous à tout ce joli monde pour le lendemain, à la station d'Osmaneli, où ils affirmèrent que leur « patron » procéderait à des achats importants.

Sans méfiance, les paysans chargés de leurs chevaux et se rendirent au lieu convenu. Là une surprise les attendait : un signal des deux prétendus négociants, des agents de police et des gendarmes surgirent. Les plus délégués d'entre nos contrebandiers prirent la fuite, à bride abattue. Les autres mirent le revolver au poing et firent mine de résister. Après qu'on eut désarmé ceux-ci, on alla « cueillir » à domicile les fugitifs. Entretemps, cependant, ils avaient réussi à faire disparaître la drogue dans les égouts ou dans des puits.

LA VIE LOCALE

LES MONOPOLES

LES CIGARETTES VENDUES PAR PIECE

On a constaté que la vente de cigaretttes par pièce, entreprise par les marchands de tabac, a rencontré beaucoup de faveur parmi le public. Aussi le Monopole a-t-il décidé de créer des cigaretttes spéciales dans un emballage approprié, qui seront vendues deux à deux. Elles seront livrées au marché à partir du 1er janvier.

SANTE PUBLIQUE

LE SANATORIUM DU PERSONNEL DE L'ENSEIGNEMENT

Hier a été inauguré le premier pavillon de 50 lits, du sanatorium moderne en cours de construction à Bağlarbaşı, d'Uskûdar, pour les professeurs et les élèves atteints de tuberculose. Le directeur de l'Enseignement d'Istanbul M. Tevfik Kut, le Dr Celâl Otman inspecteur sanitaire du ministère de l'Instruction Publique, le directeur du Preventorium de Bağlarbaşı et d'autres personnalités assistaient à la cérémonie. Un crédit de 280.000 Ltq. a été affecté à la construction du nouveau sanatorium qui devra compter, après son achèvement total, 110 lits. Il sera complété l'année prochaine, le second pavillon devant être livré lors de la fête de la République.

LA SANTE DE NOS ECOIERS

Les journaux se sont inquiétés ces jours derniers, de l'apparition de certaines épidémies dans les écoles. Le Dr Celâl Otman a fait à ce propos à la presse les déclarations suivantes : — Les cas de trachome apparaissent de façon isolée. On en a constaté 12 cette année-ci, dans les divers lycées d'Istanbul. Les mesures nécessaires ont été prises aussitôt. Le trachome est une maladie des yeux qui sévit à l'état endémique dans nos vilayets du Sud. Pour ce qui est du typhus on n'en a signalé aucun cas dans les écoles de notre ville. D'autre part, M. Tevfik Kut rapporte que deux cas de typhus ont été enregistrés dans une école de Çataça.

L'ENSEIGNEMENT

LES ECOLES ET LE PLAN DE LA VILLE

L'inspecteur du ministère de l'Ins-

truction Publique, M. Necmeddin Bor est venu en notre ville et s'entretenait avec M. Prost au sujet de l'emplacement qui devra être réservé, dans le nouveau plan de développement d'Istanbul, aux institutions scolaires et en particulier aux lycées et aux écoles secondaires. Le ministère fixera de façon définitive, d'après les indications qui seront fournies par l'urbaniste, l'emplacement des établissements culturels devant être créés à l'avenir à Istanbul.

LE FOYER DES ETUDIANTS

On apprend que lors de son dernier voyage à Ankara, le recteur de l'Université M. Cemil Bilsel s'est entretenu tout particulièrement avec le ministre de l'Instruction Publique, M. Saffet Arican, de la création en notre ville d'un foyer pour les étudiants. Dès son retour, le recteur a entamé les préparatifs en vue de la réalisation de cet important projet. On recherche un immeuble qui puisse abriter 1200 étudiants. Il est probable que l'on choisira à cet effet un des anciens «konak» qui se trouvent aux abords de l'Université, dans les quartiers de Lâleli et Horhor. Mais ce sera là une installation provisoire.

Les plans d'un immeuble neuf, spécialement conçu pour abriter le foyer des étudiants, sont élaborés par les ingénieurs de l'Université. Il sera achevé jusqu'à la fin du mois. Cette nouvelle construction s'élèvera derrière l'Université, sur le vaste terrain qui s'étend devant l'ancienne prison de Bekir ağa affecté actuellement aux exercices du bataillon universitaire.

Les plans seront envoyés au ministère, pour approbation et les travaux de construction pourront être entrepris vers le début du mois de février. Quant au foyer provisoire, il a été décidé de prendre toutes les mesures nécessaires afin qu'il puisse être ouvert aux étudiants en janvier prochain. On dressera des listes des étudiants indigents ou peu fortunés qui devront y être admis. Le Foyer des étudiants de la Faculté de médecine et les Foyers privés qui fonctionnent sous le contrôle de la Direction de l'Enseignement seront maintenus pour le moment tels quels.

La comédie aux cent actes divers...

LE BRASERO

Mustafa, d'Erzurum, avait été nagué en Russie. Il y avait travaillé pendant quelques années et y avait amassé un petit pécule. Puis il était revenu en Turquie, avec sa femme, Natacha, qu'il avait épousée là-bas. Le couple avait acheté une maisonnette aux environs de Yenisehir, rue Firin et y exploitait une boutique, au rez-de-chaussée. Mustafa et sa femme avaient deux enfants âgés respectivement de 3 ans et de 3 mois.

Avant hier matin, l'aîné des deux gosses, en se réveillant vit que ses parents étaient plongés dans un profond sommeil. Il eut beau les appeler, ni Mustafa, ni Natacha ne répondaient. L'enfant eut alors la présence d'esprit d'aller appeler les voisins.

Le couple était mort ! Le médecin légiste, le Dr Enver Karan, a conclu à un cas d'asphyxie par les émanations d'un brasero, mal allumé, que les malheureux avaient placé dans leur chambre.

Il a délivré le permis d'inhumer. Le fait que les enfants soient demeurés indemnes est attribué à leur plus grande force de résistance alors que leurs parents étaient malades.

Les deux orphelins ont été confiés par la police à une bonne femme qui fait le ménage du poste de Yenisehir. Les scellés ont été apposés à la maison de Mustafa, en vue de procéder à l'inventaire de ses biens.

LE CRIME D'OKMEYDAN

Le crime crapuleux d'Okmeydan vient d'être reconstitué dans tous ses lamentables détails.

Nous avons relaté comment les chaussures de la victime avaient permis d'identifier celle-ci. Il fut relativement facile, alors, de retrouver les gens que fréquentaient le jeune bouvier Ihsan. C'était un groupe assez inquiétant d'individus louches : le cocher Arap Murad, dit l'Aveugle, Remzi et Kopuk Ahmet. A plusieurs reprises les quatre indivi-

duels en compagnie d'Ihsan, s'étaient rendus dans des maisons de rendez-vous des environs de Küçük Pazar et d'Aksaray. Le jour du crime, les cinq compères avaient vidé cinq bouteilles de rakı : 2 de 75 et 3 de 21 c.l. C'est dire qu'ils étaient de bonne humeur. A près, avoir traversé la Corne d'Or en barque, ils remontèrent les pentes du Susuzdere.

Or, ce jour-là, c'était Ihsan qui payait. Il avait quitté le jour même l'étable où il travaillait et il avait touché ses salaires accumulés depuis quelques mois : 52 Ltq. Il s'étonna de l'itinéraire que suivait la caravane. Mais on le rassura. Quand on fut arrivé en un endroit complètement désert, Murad porta deux coups, derrière la tête du jeune homme, avec une pierre aigüe. Après s'être emparés de la maigre somme qui avait suscité leur convoitise, les criminels retirèrent les vêtements de leur victime et les jetèrent dans un puits. Ils ont fait des aveux complets.

La façon dont ils sont parvenus à retrouver les auteurs de ce crime au sujet duquel ils disposaient de si peu d'indices fait le plus grand honneur aux fonctionnaires de la IIe section de la Sûreté.

UN CHOIX DIFFICILE

Le nommé Mehmet, qui travaille dans un hôtel de Sirkeci et son compère, Seccadedin avaient bu copieusement dans un estaminet de Sirkeci. Puis ils décidèrent de changer de local. Mais ils ne purent s'entendre sur le choix du lieu où continuer cette joyeuse soirée. Leurs divergences de vue à cet égard prirent une forme si aigüe qu'ils en gagèrent une véritable rixe, en plein trottoir. Dans l'ardeur du combat, ils allèrent buter contre la vitrine d'un magasin qui vola en pièces. Ils ont été blessés par des éclats de verre et durent être conduits à l'hôpital de Cerrah paşa... d'où on les transféra, après guérison, à la prison !

Presse étrangère

A cœur léger

Sous ce titre, M. Giovanni Ansaldo, après avoir résumé dans la « Gazzetta del Popolo » les réactions bien orchestrées officielles et officieuses de la France à l'égard des revendications italiennes, continue :

Cette unanimité française contre nous ne pouvait surprendre ceux qui connaissent l'attitude traditionnelle de la France à l'égard de l'Italie et surtout ceux qui tiennent compte de la très grave crise que traverse l'amour-propre français.

Depuis 20 ans, c'est-à-dire depuis que la France s'est flattée d'être la maîtresse du Continent, tout a été pour elle une série de déceptions et de renoncements. Elle a dû céder toujours, successivement, sur tout : sur les réparations, sur la Ruhr, sur les occupations en Rhénanie, sur l'indépendance de l'Autriche, sur l'intégrité de la Tchécoslovaquie. D'un an à l'autre, elle a dû subir ces camoulets toujours plus violents qui lui étaient imposés par le nouveau Götz von Berlichingen, surgi au lieu de l'Europe, le « chevalier à la main de fer » campé entre la Vistule et le Rhin. D'un an à l'autre la France a toujours plus perdu la face parmi ses anciens alliés orientaux.

Aujourd'hui il n'y a personne, dans les Balkans, qui puisse croire sérieusement à la valeur de la signature de la France, au bas d'un traité garantissant une frontière. D'un an à l'autre elle a dû s'habituer, toujours davantage à tourner les yeux vers ses protecteurs anglo-saxons et à scruter anxieusement leur avis avant de dire « oui » ou « non », par crainte d'être abandonnée.

Or, toutes ces renoncements, toutes ces humiliations, toutes ces soumissions à la puissance allemande, toutes ces courbettes devant la protection anglaise, ont rempli les Français d'amertume, ont accumulé dans leurs cœurs un fond de mécontentement, d'amertume, de désir de triompher, finalement au moins une fois, sur quelqu'un. Tous les Français, rouges ou noirs, ceux de Thorez et ceux de Maurras sont, au fond, des nationalistes passionnés pour qui il est absolument logique et naturel que la France domine l'Europe. Aussi tous les Français, durant ces vingt ans, ont avallé toutes ces humiliations mais avec l'obscur désir d'avoir, tôt ou tard, une satisfaction : celle de pouvoir répondre à grand cri, suivant le style de leur politique nationale, « non » à quelqu'un. Tous les Français, en somme, étaient à l'affût de l'occasion qui leur permit de se réhabiliter plus encore qu'aux yeux du monde, à leurs propres yeux... Et tous les Français ont cru voir pointer cette occasion unique, inespérée, de pouvoir dire « non », à peine on a parlé de revendications italiennes. Ah ! pouvoir dire non à l'Italie : quelle revanche sur tous les soufflets essayés en plein visage ! Quelle compensation pour toutes les fois où l'on a dû couber la tête ! Et quelle satisfaction de l'intime soupir du cœur !

Parce que tel est le fait : après tant d'années, après tant d'événements, après la guerre, après le Fascisme, après l'Empire, ils considèrent l'Italie avec les yeux et l'esprit d'autrefois. Leurs appréciations, même bienveillantes, leurs louanges mêmes durant les vingt années de l'après-guerre, ont toujours eu quelque chose de sous-entendu, un ton et une saveur cachés qui n'ont jamais plu aux Italiens doués d'un palais fin. Le Duce les intéresse énormément, mais plus comme type extraordinaire d'énergie humaine que comme chef et renouvateur d'une grande nation. Notre révolution, nos expériences sociales, ont été suivies par le public français et ont servi de sujet à d'innombrables correspondances de presse ; mais toujours plus comme « curiosité » que comme véritables événements historiques, susceptibles d'influer sur la vie de l'Europe. La campagne d'Ethiopie elle-même, sujet de méditations si grave, pour quiconque aurait un esprit de politicien et d'historien, qui a si profondément renversé l'ordre constitué et les intérêts créés dans le monde, ne les a jamais induits à se demander ce qui se passait, comment se transformait le rapport des forces idéales et matérielles du monde. Notre amitié avec l'Allemagne, qui a ses racines dans des raisons historiques si profondes et qui dérive de prémisses idéales si lointaines qu'elle induit tout homme, même médiocrement cultivé, à évoquer par la pensée dix siècles d'histoire de l'Europe, les a troublés un peu, les a déconcertés dans une certaine mesure, mais pas un, pas un seul des Français qui font profession de prononcer des sentences sur la politique, à Paris, ne s'est dérangé pour cela jusqu'à consacrer à ce phénomène, 5 minutes de réflexion. Tous, au fond, le considèrent comme un expédient diplomatique de l'Italie et sont, aujourd'hui encore, candidement convaincus que l'Italie, porte, en soi, une note nostalgique insatisfaisante de l'amitié française ; et que si un autre Barrère, aussi habile que l'ancien, se mettait à l'oeuvre au palais Farnèse, on finirait par réaliser pour de bon un vrai succès diplomatique en détachant l'Italie de l'axe, comme Barrère l'avait détachée de la Triplice. En somme, encore, toujours, l'Italie est pour tous les Français le pays auquel on peut dire « non » tout de suite, à priori, sans risque et à peu de frais.

Et c'est là la raison de l'unanimité française en réponse aux revendications indiquées par l'Italie. La Tunisie ? Non ; rien à changer en Tunisie. La Tunisie est pour tous les Français le pays auquel on peut dire « non » tout de suite, à priori, sans risque et à peu de frais.

Et c'est là la raison de l'unanimité française en réponse aux revendications indiquées par l'Italie. La Tunisie ? Non ; rien à changer en Tunisie. La Tunisie est pour tous les Français le pays auquel on peut dire « non » tout de suite, à priori, sans risque et à peu de frais.

leur stratégie immense, comme pistolet pointé sur le cœur de l'Italie ; c'est pourquoi la France ne peut absolument pas admettre que l'on songe à y toucher. Ljibouti ? Non. Rien à toucher à Ljibouti. La douane de Ljibouti rapporte 4 milliards par an à l'Etat français ; c'est précisément pour cela que Ljibouti est cher à la France qui ne le cédera jamais. Le régime de Suez ? Non. Rien à changer au régime de Suez. Certains citoyens français possèdent la majorité de ses actions et perçoivent des dividendes énormes ; c'est là une raison surprenante pour que la France les détende, les exalte et leur suggère de ne jamais céder leurs actions à l'Italie. En somme, non, non, non sur tout. « Il suffit de dire non avec force — attirait-il y a quelques jours un politicien français — et la question des revendications italiennes sera liquidée ».

Et par contre, la question est pour eux très difficile à liquider... On ! Si les Français savaient combien l'Italie fasciste est différente de ce qu'ils croient, plus soucieuse, plus dure ! Si ils savaient combien sont tenaces dans leurs haines et leurs rançunes nationales les Italiens, même et surtout les numéros, ceux de la « petite Sicile » et de la « Corse », qui évoquent bien pire que le souvenir de deux régions perdues ; ils évoquent deux torts sués ! Et encore : si ils pouvaient avoir l'intuition de combien l'Europe d'aujourd'hui est différente de celle qu'ils imaginent, de celle dont ils portent l'image dans le sang, depuis le temps où Louis XIV traversait le Rhin sous ses arcs de triomphe ! Si ils avaient l'intuition de ce que signifie une Allemagne et une Italie unies, ayant une frontière commune sur le Brennero et commandée par deux hommes qui concourent des pactes par un regard et peuvent décider au sort de leurs peuples par un ordre ! Si ils avaient l'intuition de la façon dont s'écroulent les fondements traditionnels, séculaires, de leur position dans le continent ! Si ils pouvaient avoir l'intuition réelle de quel vent de tempête, au-delà des volontés de paix des chefs, se prépare à souffler sur le monde !

Mais les Français n'ont l'intuition de rien. Et c'est pourquoi, ils répondent « non » à l'Italie ainsi, à cœur léger, respectivement comme ce tameur ministre de l'Empire, qui fut du reste un Français-type et exemplaire, pariait à la Russie en se dirigeant vers Secan !

LES ARTS

A PROPOS D'AYNARÖZ KADISIS

Plusieurs confrères se sont émus de ce que la comédie intitulée « Aynaröz Kadisis » et le film que l'on en a tiré donnent un tableau peu reluisant de l'ancienne vie turque. Et ils ont demandé que l'on interuise l'exportation de cette bande à l'étranger. M. Vâ-Nû, dans l'«Aksam» juge ces appréhensions et ces scrupules déplacés.

« Passez en revue, par l'esprit, écrit-il, tous les grands littérateurs. Vous verrez que leurs œuvres les plus puissantes consistent dans une critique impitoyable des lacunes et des défauts de leur société, et non seulement de son aspect passe, mais de son état contemporain. Et quelle critique féroce, destructrice !

Vous trouverez des exemples à ce propos dans toutes les littératures. En assistant aux pièces en question, nous ne nous disons pas : Quels sauvages ! Est-ce là ces gens que nous croyions civilisés ?... Mais au contraire, nous nous écrions : Voici une grande nation ! Quels vigoureux écrivains elle produit. Et quelle tolérance, quelle sincérité, quel héroïsme dans la façon dont elle soumet ses faiblesses à la critique.

Ce sont là autant de titres de gloire pour une société. A une condition toutefois, que les pièces, films ou œuvres de tout genre dont il s'agit soient réellement animés du feu de l'art ; ce feu sacré purifie tout... »

Les pourparlers avec l'Allemagne

LE DEPART DE LA DELEGATION

La délégation chargée de conduire les négociations au sujet du crédit de 150 millions de marks que l'Allemagne ouvrira à la Turquie, partira ce soir, par le S. O. E., pour Berlin. Lors de la visite du ministre de l'Economie du Reich, M. Funk, à Ankara, le taux de l'intérêt et la date de l'échéance du crédit avaient été fixés. Des pourparlers se dérouleront à Berlin sur d'autres points. Le président de la délégation, M. N. Memencioğlu, s'est entretenu hier à cet effet avec plusieurs personnes et s'est mis en contact avec les départements intéressés, prenant des notes sur un grand nombre de points.

UN FILM D'AMOUR tel qu'on n'en AVAIT PAS VU depuis LONG-TEMPS...

UN FILM PASSIONNE...
Demain soir au ciné

SARAY

3 VEDETTES
CLARK GABLE MYRNA LOY
SPENCER TRACY

dans
L'AIGLE BLESSE

(Parlant Français)
DEUX AMANTS... DEUX AMOURS...
UNE FEMME...

CONTE DU « BEYOGLU »

Les bourgeois

— Maman, qu'est-ce que c'est au juste qu'un bourgeois ?

— Les bourgeois ? C'est nous, voyons ! Travaille ! ordonne la mère, ex-cédée.

Elle a, elle aussi, sa tâche à terminer. Vingt fois dérangée par les enfants par les soins du ménage, elle n'arrive pas à « taper » proprement le rapport qu'il faut rendre coûte que coûte demain matin. Mais le petit, perdu dans sa méditation, ne voit pas la fatigue maternelle.

— Maman, réponds-moi. Ce que tu me dis n'est pas une explication.

— Pas une explication ! répète la petite sœur qui admire béatement son frère, ce grand de 12 ans qui est au lycée et y apprend tant de choses !

— Champignon, va ! murmure la mère attendrie.

Pour la centième fois peut-être, elle abandonne son clavier, embrasse le visage offert de la petite, caresse le front déjà pensif du grand, et ordonne :

— Et maintenant du silence pendant une demi-heure. Après quoi, j'aurai enfin achevé ma tâche !

Quelques minutes s'écoulaient, puis on entend :

— Maman, le futur du verbe être en anglais ?... J'ai oublié... Dis la première personne, puis ça ira tout seul ! Tiens... Tu pleures, ma Minouche chérie ?

— Mais non, voyons ! Quelle idée ! C'est un peu de rhume. Le futur du verbe être ? I shall be.

— Ah ! bon ; j'y suis. Mais dis-moi, maman : ce travail qu'il t'embête tant... Comment parles-tu, Poulet ? Je suis bien heureuse de l'avoir au contraire !

Le petit hoche la tête :

— Soit... Mais combien te rapporte-t-il ?

— Cette copie-là ? Cent vingt francs, petit curieux !

— Juste le prix de mon dernier achat de livres de classe... murmure le petit.

Il lance un regard oblique à sa mère qui peine, donne un coup de poing sur la table et gronde :

— Faut que j'y arrive, seul !

— Tout seul, mon Poulet ! minauda la petite sœur en mordillant la pointe dorée de ses boucles. Tout seul. Moi z'aussi. J'étudie Clovis sans maman. Mais dis : les bourgeois, tu sais pas encore ce que c'est ?

— Hum ! Je sais un peu mieux que tout à l'heure ! Mais occupe-toi de tes oignons, Champignon. Voilà que ça rime, et bien ! Fiche-moi la paix. Je trime dur ce soir : latin, anglais, géométrie. Va voir si tes poupées veulent leu biberon, mouche ! Vlan ! Ça rime encore !

— Voulez-vous vous taire, bavards ? supplie maman.

Du silence, mais martelé par le taccac de la machine. A vrai dire, ce bruit dérange un peu le lycéen, qui s'en est plaint un jour. Mais maman lui ayant répondu tristement :

— Sois patient, petitot ! Je reste près de vous le soir pour économiser une lampe.

Il a tout de suite compris et n'a plus insisté. Depuis il s'efforce à travailler dans la rumeur familière et y parvient. Même cela lui est doux car, en levant les yeux, il voit près de lui, pâli par la fatigue, vieillissant l'âge, déjà fondu dans ses cheveux gris, le cher visage de maman.

Dire qu'il l'aime n'est pas assez dire. Il vit d'elle, en elle, avec le Champignon, né six ans plus tôt, peu après la mort de papa, grand blessé de guerre.

— Maman ?... Ton rhume ne vas pas mieux ? Dis ? fait l'enfant soupçonneux.

— Ah ! Tais-toi ! Tais-toi ! éclate la mère ; je suis à bout de forces.

Elle pleure cette fois à longs sanglots, comme un enfant, la tête dans

ses bras repliés. D'un seul bond, la petite est sur elle, sanglotante :

— Je ne veux pas ! Je ne veux pas !

Lui, un homme de 12 ans, s'il vous plaît, il affecte un certain calme, cherche les mots qu'il faut dire. Autour de lui la salle à manger se montre claire, gaie, élégante même. Par la porte à 2 battants on aperçoit dans la pénombre un salon meublé d'un Louis XV authentique, dans leur cadre de l'époque, des ancêtres de bonne mine regardent, hautains, une descendance déchuée...

Tout sent le confort, l'élégance, et cependant le gamin sait bien que ce soir, il faudra se contenter d'une soupe et d'un dessert bien mesuré. Le rosbeef de midi est loin. Mon Dieu, qu'il était bon ! Mais quand Poulet a redemandé une troisième tranche, maman a dit un peu gênée :

— Il faut qu'il fasse trois repas, mon petitot, et je t'ai déjà donné ma part...

C'était vrai que maman ne mangeait plus beaucoup, depuis qu'il avait pris un appétit d'homme — qu'est-ce que je pourrais bien manger qui ne coûte pas trop cher ? — Pauvre maman ! Qui lui dire pour ne pas pleurer avec elle ? Deux femmes qui pleurent, c'est déjà trop ! Inutile de s'y mettre aussi. Un homme, disait papa, doit être calme lucide, courageux dans toutes les circonstances. Il devait donc, lui, le grand, aider les femmes à retrouver leur équilibre. Fallait-il que maman en ait gros sur le cœur, elle qui s'était laissé ouvrir au doigt une plaie infectée sans pousser la moindre plainte... Que faire mon Dieu ? Cette sottise de Champignon, avec ses caresses et ses cris, entretient le trouble de maman. La gamin la tire par la robe et chuchote :

— Voyons ! Tais-toi ! Moi je vais parler. Laisse-moi faire. Tiens, ça va déjà mieux !

Le fait est que le « rhume » de maman se calme. Elle essuie ses yeux, toute honteuse de sa faiblesse, et repousse la petite :

— Va, ma chérie ! Etudie Clovis, je vais achever mon travail.

Le petit pense qu'il n'est maintenant que de la faire rire au lieu de s'attendrir :

— Ma Minouche chérie ?

— Oui, mon petit ?

— Ne cherche plus : les bourgeois, je sais maintenant ce que c'est !

— Et qu'est-ce que c'est ?

— Des gens salement embêtés ?

Et maman rit de tout son visage mouillé comme un fleur après l'orage !

LA MONNAIE PRIVÉE DE COUVERTURE.

Au moment où le gouvernement national avait accédé au pouvoir, le papier monnaie dont le montant en circulation était de 158.748.563 livres turques était privé presque totalement de couverture.

L'encaisse-or qui se trouvait chez les banques allemandes a été transférée aux puissances de l'Entente, à la fin des hostilités, et les bons du Trésor allemands qui constituaient une partie de la couverture du papier-monnaie en circulation sont tombés à zéro par suite de l'inflation en Allemagne. Le total des monnaies frappées, d'or en barres et des devises, constituait la seule couverture de la circulation, était de 500.000 livres or, plus 116.497.925 francs français, qui convertis au cours du jour faisaient 15 millions de livres turques. Tout ceci ne pouvait représenter que 1% du papier-monnaie en circulation.

Notre balance commerciale et des paiements qui était déficitaire depuis longtemps demeurait encore dans cet état par suite des influences néfastes de la guerre sur la population nationale.

Le fait que les droits de douane, ne pouvaient être relevés durant cinq années après la signature du traité de Lausanne privait l'industrie naissante de toute protection et par suite les importations successives faites pendant cette période, constituaient également un facteur qui annihilait tous les efforts tentés en vue du redressement de la balance commerciale. La privation de toutes ressources de revenus cachés augmentait encore l'importance de la balance commerciale chez nous.

Le tableau ci-dessous, montre le bilan du commerce extérieur pour les quinze dernières années :

LA REINTEGRATION DANS SES DROITS D'ALPHONSE XIII

Burgos, 21 A.A. — Le « Bulletin des Lois » publie la loi réintégrant Alphonse XIII dans ses droits civiques et lui restituant ses biens.

Ciné TAXIM INVITATION

La Direction du Ciné TAXIM prie Messieurs les Journalistes et Membres de la Branche Cinématographique, ainsi que les personnes détenant des cartes de faveur, de bien vouloir assister aujourd'hui à 6 h. 30 à la présentation privée de

BLANCHE-NEIGE et les SEPT NAINS
(SONWHITE and the SEVEN DWARFS)
Le Miracle de WALT DISNEY

LA FETE DU SOLSTICE D'HIVER EN ALLEMAGNE

Berlin, 20 A.A. — La fête germanique du solstice d'hiver sera célébrée cette année avec une solennité toute particulière. La nuit du 24 décembre des bûchers seront allumés sur les places publiques des villes et des villages afin de symboliser « la victoire de la lumière sur les ténèbres ». Des orateurs du parti parleront à la population rassemblée autour des feux.

Pour vos Cadeaux de Noël
Confiserie Fine

“HATAY”
ex - “ Parisienne ”
Istiklal Caddesi 188,

Riche assortiment de boîtes fantaisie,
Bonbonnières, Jouets et Surprises.

NOS SPECIALITES
Nougats aux Pistaches — Boules Chantilly
Chocolats Fins — Marrons Glacés

Vie économique et financière

La politique monétaire de la Turquie

Par TEYFIK ALANAY

Pour ceux qui savent comment notre pays a été administré durant les siècles précédents, et qui connaissent les conditions économiques et politiques dans lesquelles il se trouvait, il est très facile de comprendre que le gouvernement national qui s'était insitué après de longues et épuisantes guerres se trouvait devant un gésorure complet des choses.

Le problème monétaire, en tant qu'il réunissait les obstacles les plus difficiles à surmonter, constituait, parmi tous les autres, celui dont la résolution était la plus épineuse.

L'étude que nous entreprenons ci-après sera divisée en chapitres dont voici les titres, suffisants à donner une idée d'ensemble sur la complexité du problème.

1. — La circulation monétaire était privée de couverture.
2. — Notre balance commerciale et celle des paiements étaient déficitaires.
3. — La crise monétaire de 1929, avait encore accentué ses services, par suite de crises locales dans le pays même.
4. — Au moment où l'autonomie du tarif douanier rendait possible une augmentation des droits de douane, l'appât de pouvoir profiter de la différence, agissant sur les importateurs, ceux-ci ont encore augmenté leurs importations et ont été cause de la rupture de l'équilibre de la balance déjà déficitaire.
5. — Les besoins en importations du pays qui se trouvaient alors dans le stade de réédification, de réfection et de compensation des pertes subies, ne manquaient pas d'agir sur la balance d'une manière négative.

LA MONNAIE PRIVÉE DE COUVERTURE.

Au moment où le gouvernement national avait accédé au pouvoir, le papier monnaie dont le montant en circulation était de 158.748.563 livres turques était privé presque totalement de couverture.

L'encaisse-or qui se trouvait chez les banques allemandes a été transférée aux puissances de l'Entente, à la fin des hostilités, et les bons du Trésor allemands qui constituaient une partie de la couverture du papier-monnaie en circulation sont tombés à zéro par suite de l'inflation en Allemagne. Le total des monnaies frappées, d'or en barres et des devises, constituait la seule couverture de la circulation, était de 500.000 livres or, plus 116.497.925 francs français, qui convertis au cours du jour faisaient 15 millions de livres turques. Tout ceci ne pouvait représenter que 1% du papier-monnaie en circulation.

Notre balance commerciale et des paiements qui était déficitaire depuis longtemps demeurait encore dans cet état par suite des influences néfastes de la guerre sur la population nationale.

Le fait que les droits de douane, ne pouvaient être relevés durant cinq années après la signature du traité de Lausanne privait l'industrie naissante de toute protection et par suite les importations successives faites pendant cette période, constituaient également un facteur qui annihilait tous les efforts tentés en vue du redressement de la balance commerciale. La privation de toutes ressources de revenus cachés augmentait encore l'importance de la balance commerciale chez nous.

Le tableau ci-dessous, montre le bilan du commerce extérieur pour les quinze dernières années :

An.	Imp.	Exp.	Rapport
1923	144.800.000	84.700.000	58,8 %
1924	19.600.000	158.900.000	80 %
1925	242.600.000	193.100.000	80 %
1926	234.600.000	187.700.000	80,3 %
1927	201.400.000	158.400.000	74,3 %
1928	223.531.000	173.537.000	77,6 %
1929	256.296.370	155.214.071	60,4 %
1930	147.553.708	151.454.371	102,6 %
1931	126.669.613	127.274.807	101,0 %
1932	85.983.723	101.301.355	111,0 %
1933	74.676.000	96.162.000	128,0 %
1934	86.790.000	92.149.000	106,0 %
1935	88.823.000	95.861.666	108,0 %
1936	92.581.000	117.733.000	127,0 %

1937 114.379.000 137.983.000 102 %

Le tableau ci-dessus suffit à mettre facilement en évidence la raison pour laquelle notre monnaie, n'a cessé de baisser chaque année davantage par rapport à la livre Sterling qui était considérée dans la Bourse comme étalon monétaire.

De même que la crise économique qui avait commencé durant le second semestre de 1929 en Amérique et secoué peu après le monde entier avait été la cause de la baisse des produits agricoles, la sécheresse qui avait sévi dans notre pays durant la saison de 1928 - 1929 n'avait pas manqué d'influencer la balance commerciale de la Turquie dont les exportations se composent uniquement de produits agricoles.

La baisse des prix des produits agricoles signifiait l'intervention d'un élément négatif dans la balance des paiements d'un pays comme le nôtre qui n'exportait que ces matières.

C'est sur ces entrefaites que la période de cinq années à partir de 1923 précisée par le traité de Lausanne, durant laquelle les droits de douane ne pouvaient être relevés, venait à expiration.

Au moment où l'Etat élaborait les bases du nouveau tarif douanier qu'il allait appliquer, il est tout à fait naturel qu'il ait pensé à protéger les industries instaurer et à développer facilement le pays ainsi qu'à relever les taux qui étaient en général très bas.

Le nouveau tarif dont l'application avait été décidée à partir du 1er octobre 1929 avait encore renforcé, sur le marché, les tendances spéculatives, chacun, dans le but de profiter des différences des droits de douane avait importé des marchandises au-dessus des limites normales, de sorte que le pays se trouvait chargé d'un poids qu'il ne pouvait assimiler et consommer dans le délai déterminé du crédit consenti. C'est ainsi qu'à l'échéance des contrevaieurs des marchandises importées, la Bourse se trouvait en face des demandes en devises qui dépassaient de loin les offres.

Par ailleurs, le pays se trouvait en plein stade de réfection, de restauration et d'édification, à l'issue de longues guerres épuisantes. Les achats du matériel destiné aux fabriques dont l'édification venait de commencer, la construction des voies ferrées et enfin le stockage à nouveau du matériel de guerre épuisé, destiné à l'armée qu'on venait de réorganiser, ont provoqué une augmentation des importations faites par l'Etat, de sorte que les offres de change ne pouvaient suffire aux demandes en devises, tant ouvertes que cachées.

Tous ces motifs ont provoqué vers la fin de l'année 1929, une grande crise dans la Bourse. Cette crise a encore aggravé ses effets néfastes par suite des mouvements de spéculation devenus plus nombreux durant ces journées troublées. L'émotion et la crainte, franchissant les frontières de la Bourse et du marché ont gagné le peuple et les petits épargnants. Par suite d'un manque de confiance que nous qualifierons plutôt de psychologique, la monnaie turque a enregistré une baisse de 10 % sur le marché officiel et de 15 % hors bourse.

D'après les explications que nous venons de fournir ci-haut, il ressort que la baisse successive de notre monnaie par rapport à la Livre Anglaise était tout à fait naturelle. Cette baisse pourra être mieux appréciée par les chiffres que nous fournissons dans le tableau ci-dessous :

Années	Moyen, annuelles £ =
1919	381,00
1920	443,00
1921	105,00
1922	728,25
1923	763,00
1924	389,00
1925	894,50
1926	934,50
1927	950,50
1928	957,00
1929	1009,00

1930 1032.25

Devant la crise que nous avons énoncée ci-haut, la monnaie turque ayant baissé d'une manière qui n'était pas en proportion avec les dépréciations qu'elle avait subies au cours des années précédentes, l'Etat a dû intervenir et a formé un consortium des banques, les opérations en Bourse ont été assujetties à un contrôle plus serré, le gouvernement s'est efforcé par ces mesures ainsi qu'en maintenant l'équilibre en face des demandes de change d'assurer à la monnaie turque une certaine stabilité dans des limites raisonnables.

Les nouvelles parues dans la Presse suivant lesquelles le Président du conseil aurait déclaré qu'il préconisait des économies dans le budget, l'arrêt complet des achats payables en devises de l'Etat et des institutions relevant de l'Etat, l'examen à nouveau de la question concernant les dettes extérieures, le crédit consenti par les banques étrangères, etc. furent autant de faits et de mesures qui influencèrent heureusement le retour de la confiance qui se trouvait déjà fortement ébranlée. Cette première intervention avait tout de suite provoqué une hausse de 10 % en une semaine et avait été la cause de l'établissement d'une parité de 1030 piastres pour une livre Sterling.

Cette situation de fait a été, par ailleurs confirmée officiellement à la date du 28 août 1931. Or, par suite de l'abandon de l'étalon-or de la livre anglaise, celle-ci n'a pu servir de mesure à la valeur de notre monnaie, et le franc français a été adopté à partir du 2 septembre 1934 comme base à la parité de 12,06 minimum et 120,03 maximum, francs français pour une livre turque. A la suite de la dévaluation faite sur le franc français, la base pour la valeur de notre monnaie nationale fut dorénavant la valeur de la livre anglaise par rapport à l'or à Londres.

(à suivre)

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Samedi 24 Décembre
Exposition culinaire
chez
DENDRINOT
5 Rue du Théâtre 5

La séparation entre aryens et non aryens en Allemagne

DES CINEMAS POUR LES JUIFS
Berlin, 21 A.A. — La Ligue Culturelle Juive a été autorisée par les autorités allemandes à créer un cinéma pour les israélites. On se rappelle que les juifs ne pouvaient pas entrer dans les salles publiques depuis l'ordonnance du 12 novembre 1938. D'autres salles juives sont créées dans les autres villes du Reich. En outre, des magasins spéciaux sont créés dans les autres villes du visionnement des juifs où ils trouveront tout ce dont ils ont besoin pour leur subsistance quotidienne. Ainsi la séparation entre les aryens et les non-aryens sera complète du point de vue économique.

Fratelli Sperco
Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pour Amsterdam
Rotterdam, Hamburg :

GANYMEDES	20	23	12
ACHILLES	3	5	1

ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

LIGNE-EXPRESS

Départs pour

Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	PALESTINA	23 Décembre	Service accéléré
Des Quais de Galata tous les vendredis	F. GRIMANI	30 Décembre	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp. toute l'Europe

à 10 heures précises

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' MI BARI	17 Décembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		31 Décembre	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGGIO	29 Décembre	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBAZIA	22 Décembre	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA	29 Décembre	à 18 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	QUITRINALE	21 Décembre	
	FENICIA	28 Décembre	
	ISEO	31 Décembre	à 17 heures
	MERANO	11 Janvier	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien
REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Harap Isketesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 86644 W-Lits

Service Maritime de l'Etat Roumain

Départs

m/n BASARABIA	partira vendredi 23 Décembre à 16 h. pour Le Pirée, Alexandrie, Tel-Aviv, Haifa et Beyrouth.
m/n TRANSILVANIA	partira Dimanche 25 Décembre à 16 h. pour Constantza.
s/s ROMANIA	partira lundi 26 Décembre à 13 h. pour Constantza.

En vue de satisfaire sa clientèle, le S.M.R., a réduit sensiblement ses prix de passage.

Le S. M. R. a inauguré une nouvelle ligne entre CONSTANTZA - ISTANBUL - SALONIQUE - TEL AVIV - HAIFA - BEYROUT et LARNACA (Chypre) qui est desservie bi-mensuellement par les paquebots-poste «DACIA» et «ROMANIA» avec départs d'Istanbul le Vendredi à 9 h. du matin.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence générale du SERVICE MARITIME ROUMAIN, sise à Tahir bey han, en face du Salon des voyageurs de Galata. Téléphone 4949-49450

DEKORASYON est le seul établissement où vous trouverez les plus rares étrennes du Jour de l'An

Une enquête de "B yoğlu" A quoi est due la cherté de la vie à Istanbul ?

M. Kâzım P., Osman Bey, (I) procède, dans la lettre qu'il nous envoie à une comparaison d'ordre général entre les prix des denrées à Istanbul et ceux en vigueur dans les provinces de l'Anatolie.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS Nos relations économiques avec l'Allemagne

On sait que lors de la visite à Ankara du ministre de l'Economie Nationale de l'Etat allemand ami, M. le Dr. Funk, un accord de principe avait été conclu pour l'ouverture à notre ministère de l'Economie d'un crédit de 150 millions de marks.

Hacivat çebebi

C'est le compagnon imaginaire du héros du théâtre Karagöz. On raconte que Hacivat aurait vécu au XIVe siècle, comme Karagöz, que tous les deux auraient eu travaillé à la construction de Yeşil cami, à Bursa, que les ouvriers se réunissaient autour d'eux pour écouter leurs dialogues amusants.

LE COIN DU RADIOPHILE Postes de Radiodiffusion de Turquie

- RADIO DE TURQUIE.— RADIO D'ANKARA Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74. — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

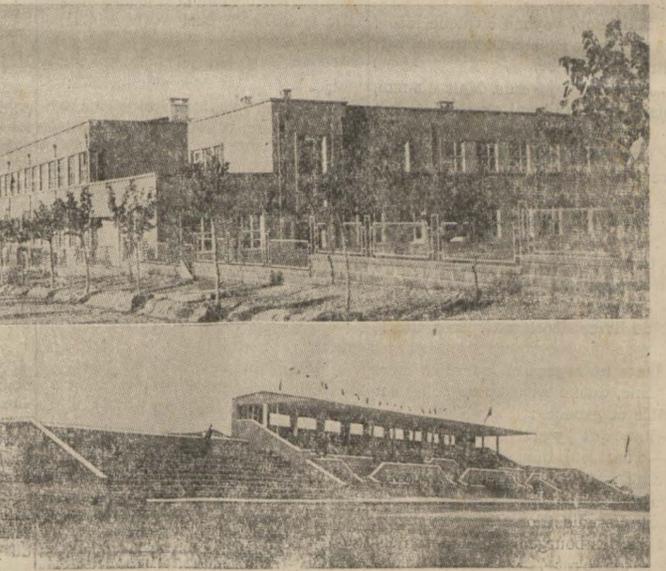
Théâtre de la Ville Section dramatique Les joyeuses commères de Windsor Section de comédie Une beauté sur le toit

La vie sportive FOOT-BALL

Les championnats nationaux Rome, 19 - Les résultats les plus saluants de cette semaine ont été les suivants: Navaro-Yuventes 0-0 Bologna-Lucca 2-2 Bari-Roma 3-1 Torino-Ambrosiana 2-1 Genova-Napoli 3-1

LA BOURSE

Table with columns: Act. Tabacs Turcs (en liquidation), Banque d'Affaires au porteur, Act. Chemin de fer d'Anatolie 60%, etc.



L'institut des jeunes filles et le stade de Manisa, œuvre de M. Kirdar, notre nouveau vali

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 59

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA Roman traduit de l'Italien par Paul-Henry Michel

Du reste, reprit-il, me crois pas incapable de comprendre et même en un certain sens d'approuver ta haine. Je sais que je me suis très mal conduit à ton égard ; j'en ai éprouvé, je te l'ai dit, de grands remords et je voudrais pouvoir revenir en arrière pour réparer le mal que je t'ai fait.

à sa déception et à sa rageuse certitude qu'il n'y avait plus rien à espérer, le remplit d'une rancune froide. Tout en frottant sa nuque endolorie il s'efforçait de garder le sourire mais en même temps il réfléchissait à la meilleure façon de blesser Andréa et de lui faire payer son dégoût.

prouva de la tête : — J'allais le dire. Quelle pâleur extraordinaire, n'est-ce pas? Andréa tressaillit et se passa lentement une main sur la figure, les doigts écartés.

(à suivre) Sahibi : G. PRIMI Umumi Nesriyat Müdürlüğü : Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul